

L'accélérateur bordelais Héméra séduit Google et les investisseurs

ÉCOSYSTÈME

Il est le premier accélérateur provincial à conclure un partenariat avec Google.

Il vient de lever deux millions d'euros auprès de bpifrance et d'autres banques.

Frank Niedercorn
— Correspondant à Bordeaux

C'est un temps très fort pour Héméra. En quelques jours, l'accélérateur bordelais a d'abord signé un partenariat avec Google avant de finaliser une levée de fonds de 2 millions d'euros. Deux étapes majeures qui valident le concept de cette structure originale. Héméra, la déesse du jour dans la mythologie grecque, a été lancée officiellement début 2016 pour accompagner les start-up du monde du numérique. Un segment qui correspond précisément au créneau de ses fondateurs bordelais. Qu'il s'agisse de Julien Parrou, fondateur de ConcoursMania qui a inventé le data marketing à partir du jeu en ligne, de David Ducourneau, patron du e-commerçant Sports Adventure, ou de Greg Lefort et Benoît Droulin, à la tête d'Azendoo, un éditeur de logiciels collaboratifs.

Notoriété de ses créateurs
« Nous avons regardé pendant deux ans les modèles existants avant de nous lancer. L'idée principale étant que le porteur du projet en reste le maître », explique Julien Parrou.

Chacun des fondateurs ayant la responsabilité de suivre une jeune pousse. Porté par la notoriété de ses créateurs, l'accélérateur a reçu une cinquantaine de candidatures parmi lesquelles il a sélectionné cinq dossiers en mars 2016. Il compte aujourd'hui une douzaine de start-up dans son giron. Certaines hébergées dans ses locaux de la rive droite de Bordeaux. D'autres non. Ses dirigeants fonctionnent à la confiance. « Nous voulions éviter le formalisme juridique et ne facturons rien jusqu'à la levée de fonds puis nous prenons 3 % du capital qui correspond à notre rémunération », résume Julien Parrou. Héméra s'engageait également à participer à chaque tour de table à hauteur

Héméra s'engage à participer à chaque tour de table à hauteur d'environ 30 %.

Les montants vont de 100.000 à 300.000 euros.

d'environ 30 % pour des montants de 100.000 à 300.000 euros. Ses entrées au capital de jeunes entreprises vont être financées grâce à la levée de fonds que Héméra vient de conclure auprès de bpifrance, CIC, Arkéa et la Caisse d'Épargne. La première à être financée sera LegalVision qui propose aux PME la réalisation d'opérations juridiques en ligne et prépare une levée de 300.000 euros.

Sur les cinq start-up sélectionnées l'an dernier, trois ne sont pourtant plus chez Héméra. La pre-

mière, Melycasa qui se voyait comme « le Airbnb de la colocation » a disparu suite à des divergences entre ses cofondateurs. Les deux autres, Myyeti, un site de réservation de voyages à la carte en ligne, et Hawk4U ont quitté l'accélérateur. Hawk4U, une plateforme de mise en relation entre opérateurs de drones et grands clients, fait désormais partie du programme

d'accélération d'Oracle. « Pour moi le plus important, c'est l'accès aux clients et, dans ce domaine, Oracle est d'une puissance phénoménale », explique Olivier Maffrand, le fondateur d'Hawk4U.

Héméra a pourtant eu la préférence de Google. « Nous ne voulions pas rester seulement parisiens et l'écosystème bordelais est très dynamique. Le projet d'Héméra a du

potentiel et il est construit par des entrepreneurs, pour des entrepreneurs, axé sur les facteurs de réussite des start-up », explique Carlo d'Asaro Biondo, président de Google, en charge des partenariats stratégiques en Europe. Un partenariat par lequel le géant américain met gratuitement à disposition des start-up ses solutions cloud de stockage et d'analyse de données ainsi

que des sessions d'informations.

La prochaine étape, cruciale pour Héméra, sera l'emménagement dans ses futurs locaux : l'ancienne usine de Marie Brizard, une halle industrielle du XIX^e siècle en train d'être réaménagée dans le centre de Bordeaux avec 1.600 m² de bureaux ouverts, d'espace de réception et de co-working. Emménagement en juin 2018. ■

Trois start-up incubées chez Héméra



KAZoART défend l'art contemporain

Cette place de marché de l'art contemporain s'adresse « aux amateurs ayant envie d'avoir une œuvre unique sans se ruiner, ni avoir les ambitions d'un collectionneur », précise Mathilde Leroy sa fondatrice. KAZoART, qui a réalisé une première levée de 300.000 euros, propose les œuvres uniques d'environ 400 artistes avec des prix largement inférieurs à 1.000 euros.



LegalVision ubérise les experts-comptables

La start-up créée en 2015 se charge des démarches officielles des entreprises (constitution de société, modification des statuts...) pour des prix inférieurs à ceux pratiqués par les avocats ou les experts-comptables. Des algorithmes produisent les formulaires officiels à partir des informations saisies en ligne par l'utilisateur et elle promet un temps maximum de cinq minutes pour effectuer les démarches de base.



Archidvisor démocratise l'architecture

Le site permet à un particulier de choisir son architecte après avoir soumis son projet (construction, extension ou rénovation) avec ses goûts, ses contraintes et ses moyens. Le service est gratuit mais l'utilisateur plus exigeant peut organiser pour ses besoins un miniconcours d'architectes. Depuis juin 2016, la plateforme aurait permis à plus de 200 agences de s'inscrire pour répondre à une cinquantaine de projets.